

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANOLET

Administration, Impression et Annonces, Tél. 10.47
85, Rue Fontenelle, 85

Adresse Télégraphique: RANOLET Havre

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	8 fr.	16 fr.
Autres Départements.....	6 fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

REDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone: 14.80

Secrétaire Général: TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

Les Intrigues de M. de Bülow
EN ITALIE

Chez les Neutres

La date d'hier, aucune proposition concrète n'a été faite par M. de Bülow au gouvernement italien.

La *Stampa*, à qui ses attaches avec M. Giolitti donnent une certaine autorité en cette matière, laisse prévoir que M. de Bülow tentera incessamment des démarches plus précises.

On croit dans les milieux politiques qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer de l'activité actuelle du prince de Bülow. Non seulement on ne sait pas si l'Autriche serait disposée à céder des territoires, ni dans quelle mesure elle serait disposée à le faire, mais on ne saurait nullement prévoir l'accueil que le gouvernement italien réserverait aux propositions allemandes.

La démarche de M. de Bülow est cependant intéressante à plusieurs titres. Venant après la victoire du maréchal Hindenburg en Prusse orientale et la retraite des Russes en Bukovine, toutes deux célébrées avec tant d'empresse à Berlin et à Vienne, cette démarche jette un jour tout nouveau sur la portée réelle de ces succès; car pour que l'Allemagne prenne une initiative aussi possible, il faut que la situation militaire des deux empires soit beaucoup moins brillante que ne l'affirment les critiques militaires allemandes.

Elle révèle l'impression réelle qu'a produite à Berlin l'action entreprise contre les Dardanelles. Malgré l'optimisme factice affiché par la presse allemande, on ne se fait plus guère d'illusion dans la capitale allemande sur la capacité de résistance de la défense turque. La lecture des journaux allemands ne laisse aucun doute; le gouvernement allemand est persuadé que l'arrivée des alliés à Constantinople serait la cause d'interventions militaires des Etats restés neutres jusqu'à présent.

Quoiqu'il soit bien difficile de préjuger les intentions réelles du gouvernement italien, on fait cependant remarquer dans les milieux politiques italiens que la cession éventuelle du Trentin et une rectification de frontière ne constitueraient pour l'Italie qu'une solution très imparfaite de la question de l'Adriatique et qu'elle laisserait entièrement en dehors le problème de la Méditerranée orientale dont la solution intéresse vivement la nation italienne.

Selon la *Stampa*, les négociations auraient lieu suivant le principe *aveut de*.

L'Italie ferait donc elle aussi des concessions, mais aucune offre précise n'aurait été faite jusqu'à présent à ce sujet; elle ne pourrait guère être cherchées ailleurs que dans les Balkans.

Si les négociations amenaient un résultat positif, disent les neutralistes, il s'ensuivrait entre les deux puissances une solidarité qui aurait dû exister dès le début de la guerre.

Les députés républicains Cappa, Chiesa, pirolini et Mazzolini, qui sont parmi les partisans de la cession, avaient déposé sur le bureau de la Chambre une question au président du Conseil et au ministre des affaires étrangères au sujet des bruits relatifs à des négociations diplomatiques qui paraissent léser la dignité du pays et ses intérêts.

En fin de séance, M. Cappa, l'un des signataires, a demandé au président du Conseil s'il avait l'intention de répondre immédiatement à la question posée.

M. Salandra a déclaré qu'il entendait au contraire n'y faire aucune réponse.

D'autre part, le *Herald* a reçu de Milan une dépêche où il est dit:

« Il apparaît que les pourparlers engagés entre M. de Bülow et MM. Sonnino et Salandra ont conservé un caractère imprécis et nébuleux.

« Ce qui est certain c'est que l'Autriche n'offre rien, mais que l'Allemagne cherche à obtenir pour l'Italie des concessions de territoires dans le Trentin et une rectification de frontière dans la région d'Isorzo. Il a été question aussi de l'autonomie de Trieste, mais ces divers sujets ont fait l'objet de simples conversations.

« En échange de ce qu'on pourrait obtenir de l'Autriche, M. de Bülow réclame, bien entendu, d'abord le maintien de la neutralité la plus complète, il voudrait aussi certaines compensations d'ordre économique.

« Mais l'Italie fait la sourde oreille; n'ayant rien demandé elle se trouve très à son aise pour refuser. On prévoit donc une rupture des pourparlers, mais cette rupture n'aurait aucun caractère de conflit et indiquerait simplement que Rome entend conserver sa liberté d'action.

« Toutefois, on fait observer que M. Salandra a eu hier un entretien qui n'a pas duré moins de deux heures avec M. Zapelli, ministre de la guerre, et M. Cadorna, chef d'état-major.

« Convient-il de tirer une déduction de cette entrevue? On ne saurait le dire. »

Le Président de la République sur le Front

Paris, 12 mars.

M. Poincaré, président de la République, s'est rendu aujourd'hui près des armées de l'Aisne.

Il a visité les formations sanitaires et est rentré à Paris dans la soirée.

Le Sous-Secrétariat de la Marine Marchande

Paris, 12 mars.

Selon des renseignements recueillis dans les couloirs, le gouvernement aurait décidé, en principe, le rétablissement d'un sous-secrétariat de la marine marchande et son rattachement au ministère de la marine.

Le titulaire sera, très vraisemblablement, M. Georges Bureau, député de la 3^e circonscription du Havre.

Il se confirme que c'est M. Georges Bureau, député de la 3^e circonscription du Havre, qui sera sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande.

Un Fils de ministre Allemand tué au combat

Amsterdam, 12 mars.

Le *Lokal Anzeiger* annonce que le fils cadet du ministre de l'Agriculture prussien a été tué dans un récent combat.

Les Négociations du Prince de Bülow

Le Temps a reçu hier, de son correspondant de Rome, la dépêche suivante:

Les efforts de la diplomatie allemande pour arriver à un arrangement entre l'Autriche et l'Italie au moyen de concessions consenties par le Cabinet de Vienne ne sont plus niées.

La *Stampa* dit que dans la visite qu'il a faite hier à M. Salandra et qui causa une réelle émotion dans une partie de l'opinion italienne, le prince de Bülow a posé d'une façon officielle la question des négociations avec Vienne par l'intermédiaire de Berlin.

Le gouvernement italien, ajoute le journal, n'a traité en aucune façon avec le gouvernement autrichien. C'est l'Allemagne qui s'est offerte pour engager les négociations.

Le gouvernement italien se réserve d'examiner les propositions qui seraient faites de Berlin au nom de l'Autriche, si cependant on peut en arriver jusqu'à ce point.

Des renseignements de source très sûre permettent en outre d'affirmer que jusqu'à

LA GUERRE
221^e JOURNÉE
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 12 mars, 15 heures.

En Belgique, deux divisions de l'armée belge ont progressé sur différents points de quatre à cinq cents mètres, notamment dans la direction de Schoorbakke, au Sud-Est de Nieuport.

Sur le reste du front, rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

Paris, 23 heures.

A l'Est de Lombaertzyde, nous avons enlevé un fortin allemand à une centaine de mètres en avant de notre ligne de tranchées.

A 3 kilomètres à l'Est d'Armentières, les troupes anglaises ont occupé le hameau d'Epinette.

Dans le secteur de Neuve-Chapelle, les progrès de l'armée britannique se sont poursuivis. Après avoir repoussé deux fortes contre-attaques, elle s'est emparée d'une partie des lignes allemandes, sise entre le hameau de Piètre et le moulin du même nom. Elle a fait environ 400 prisonniers dont 5 officiers.

En Champagne, dans la soirée de jeudi nous avons enlevé, en avant de la croupe Nord-Est de Mesnil plusieurs tranchées ennemies et fait des prisonniers parmi lesquels se trouvent plusieurs officiers.

Dans la journée de vendredi, nous avons légèrement progressé dans la même région.

Plus à l'Ouest, parallèlement à la route de Tahure, nous avons occupé plusieurs tranchées où les Allemands avaient réussi à prendre pied hier soir et qui ont été reprises par nous ce matin.

Au Reichaekerke, nous avons repoussé une attaque de nuit et progressé de 200 mètres.

Au cours d'une inspection d'une tranchée de première ligne, à 30 mètres de l'ennemi, le général Manoury, commandant une de nos armées, et le général de Villaret, commandant un des corps de cette armée, ont été blessés par une balle tandis qu'ils examinaient les lignes allemandes à travers un créneau.

Les médecins n'ont pas pu encore se prononcer sur la gravité de leurs blessures.

L'Attaque des Dardanelles

Communiqué de la Marine

Dans la journée du 10 mars, par temps défavorable, deux navires anglais canonèrent les défenses de Boulvar pendant que deux cuirassés anglais bombardèrent les batteries légères dominant la baie Morte, à l'entrée des Dardanelles.

Dans la nuit du 10 au 11 mars, des dragueurs de mines entrèrent dans le détroit sous la protection d'un cuirassé et d'un croiseur.

Ils réussirent à opérer à travers un premier champ de mines, malgré le feu très vif des canons de défense.

Le 11 mars, la division française recommença les opérations de la veille contre la défense de Boulvar et contre les batteries légères situées au-dessus de la baie Morte.

Athènes, 12 mars.

Le bombardement a repris hier. Les alliés, qui n'entrèrent pas dans les détroits, paraissent vouloir, en canonant à distance, empêcher les Turcs de réparer certains forts.

Les alliés ont détruit un pont à 4 kilomètres de distance de la ville de Dardanelles par où passaient les transports de matériel, notamment l'artillerie destinée aux forts.

En raison de la présence probable d'artilleurs allemands, le tir des Turcs fut récemment meilleur, mais les munitions laissent à désirer, car les obus n'exposent pas.

L'escadre des alliés, renforcée hier par six unités, bombardait les forts de Smyrne qui répondent et atteignent légèrement le *Triumph*.

Les musulmans du littoral se réfugient dans l'intérieur et brûlent les barques afin d'entraver le départ des Grecs.

Plusieurs villages du littoral furent évacués par les Turcs qui ne purent pas, à cause de la panique, emporter leurs effets.

Constantinople ne serait pas défendue

Bucarest, 9 mars.

(Retardée dans la transmission.)

Selon des nouvelles autorisées reçues dans la matinée, la situation est calme à Constantinople et on ne semble pas craindre de désastres.

Les autorités turques ont démonté les canons qui servaient à la défense de la capitale afin que, si les alliés arrivent, Constantinople soit considérée comme ville ouverte et ne soit pas exposée à un bombardement.

La Commission des Finances du Sénat

La Commission des finances, réunie avant la séance, sous la présidence de M. Peytral, a entendu MM. Viviani, président du Conseil; Ribot, ministre des finances; et Maucière, directeur au ministère de la guerre, au sujet du rapport de M. Millès-Lacroix, concernant les crédits supplémentaires pour la guerre.

L'Attentat du Casino

Soif, 12 mars.

Une activité fiévreuse règne à Sofia pour la découverte des auteurs de l'attentat du Casino.

On annonce, parmi beaucoup d'autres arrestations, celle du directeur général de la police, dont la culpabilité dans l'attentat aurait été établie.

Une récompense de 20,000 francs serait promise à celui qui aiderait la direction générale de la Sûreté à mettre la main sur les auteurs de l'attentat.

Les autorités de la capitale ont interdit, dans l'intérêt de la sûreté publique, tous les bals, les soirées et les concerts. Même les conférences et les soirées qui devaient avoir lieu au profit des soldats russes, malades ou blessés, ont été ajournées.

Le gouvernement de Stanislas pris par les Cosaques

Londres, 12 mars.

De Pétergrad au *Morning Post*:

« Les cosaques ont capturé le général qui fut gouverneur de Stanislas, durant l'occupation de cette ville par les Autrichiens, et qui signa 200 condamnations à mort en quatre jours. »

Rappel général des Allemands en Congo

Copenhague, 12 mars.

Tous les soldats allemands qui sont pour le moment en congé ont été rappelés par dépêche et doivent regagner immédiatement le front; et tous les soldats qui étaient à la veille d'être mis en congé viennent d'être informés qu'ils seraient retenus.

On apprend que ce même ordre est envoyé partout en Allemagne.

Les Allemands et le Clergé belge

Amsterdam, 12 mars.

L'Allemagne a consenti à payer des émoluments au clergé belge, sans exiger qu'il n'agisse pas contre le gouvernement allemand.

LA GUERRE
221^e JOURNÉE
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Official Report of the French Government

March 12. — 3 p. m.

Two Belgian divisions progressed on various points from 400 to 500 meters especially in the direction of Schoorbakke South-east of Nieuport.

Nothing new on the remainder of the front since yesterday's report.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Pétergrad, 11 mars (officielle).

Nous avons livré, le 10 mars, entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité.

Sur la rive gauche de la Vistule nous avons repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Près de Gorlitz, nous avons contre-attaqué et anéanti des éléments autrichiens tentant, pendant la nuit, de se retrancher devant leur front.

Nous avons repoussé les Allemands en Galicie.

Communiqué du Grand Etat-Major Russe

Pétergrad, 11 mars.

Entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité se sont livrés le 10 mars, dans la région de Simno, les vallées d'Oumoulet et d'Orjitz et dans la direction de Prasnysch.

(Simno, au Nord-Est de Souvalki, est située entre le Niémen et la frontière prussienne. Les rivières d'Oumoulet et d'Orjitz, toutes les deux tributaires de la Naref prennent leurs sources au Sud de la région des lacs mazoviens.)

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement.

Dans les Carpathes, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, et près de Gorlice, nous avons contre-attaqué et anéanti les éléments autrichiens qui avaient tenté, après une attaque de nuit infructueuse, de se retrancher devant notre front.

(Gorlice, sur le versant galicien des Carpathes occidentales, est située à 60 kilomètres au Sud de Tarnof.)

Dans la Galicie orientale, au Sud de Nijniof, nous avons repoussé les Allemands.

(Nijniof se trouve sur le Daïester, à l'Est de Skaïstouf.)

D'autre part, on télégraphie officiellement de Pétergrad, le 11 mars:

« On estime que la concentration de grosses forces allemandes dans la région Chorzele-Prasnysch et l'offensive tenace de l'ennemi dans cette région prouvent que les Allemands attachent une très grande importance à cette opération. Ils chercheraient à s'emparer du noeud des cinq lignes ferrées pour forcer le passage de la Vistule et se frayer une voie sur Varsovie, par la rive droite. »

La Commission des Finances du Sénat

La Commission des finances, réunie avant la séance, sous la présidence de M. Peytral, a entendu MM. Viviani, président du Conseil; Ribot, ministre des finances; et Maucière, directeur au ministère de la guerre, au sujet du rapport de M. Millès-Lacroix, concernant les crédits supplémentaires pour la guerre.

L'Attentat du Casino

Soif, 12 mars.

Une activité fiévreuse règne à Sofia pour la découverte des auteurs de l'attentat du Casino.

On annonce, parmi beaucoup d'autres arrestations, celle du directeur général de la police, dont la culpabilité dans l'attentat aurait été établie.

Une récompense de 20,000 francs serait promise à celui qui aiderait la direction générale de la Sûreté à mettre la main sur les auteurs de l'attentat.

Les autorités de la capitale ont interdit, dans l'intérêt de la sûreté publique, tous les bals, les soirées et les concerts. Même les conférences et les soirées qui devaient avoir lieu au profit des soldats russes, malades ou blessés, ont été ajournées.

Le gouvernement de Stanislas pris par les Cosaques

Londres, 12 mars.

De Pétergrad au *Morning Post*:

« Les cosaques ont capturé le général qui fut gouverneur de Stanislas, durant l'occupation de cette ville par les Autrichiens, et qui signa 200 condamnations à mort en quatre jours. »

Rappel général des Allemands en Congo

Copenhague, 12 mars.

Tous les soldats allemands qui sont pour le moment en congé ont été rappelés par dépêche et doivent regagner immédiatement le front; et tous les soldats qui étaient à la veille d'être mis en congé viennent d'être informés qu'ils seraient retenus.

On apprend que ce même ordre est envoyé partout en Allemagne.

Les Allemands et le Clergé belge

Amsterdam, 12 mars.

L'Allemagne a consenti à payer des émoluments au clergé belge, sans exiger qu'il n'agisse pas contre le gouvernement allemand.

LA GUERRE
221^e JOURNÉE
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Official Report of the French Government

March 12. — 3 p. m.

Two Belgian divisions progressed on various points from 400 to 500 meters especially in the direction of Schoorbakke South-east of Nieuport.

Nothing new on the remainder of the front since yesterday's report.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Pétergrad, 11 mars (officielle).

Nous avons livré, le 10 mars, entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité.

Sur la rive gauche de la Vistule nous avons repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Près de Gorlitz, nous avons contre-attaqué et anéanti des éléments autrichiens tentant, pendant la nuit, de se retrancher devant leur front.

Nous avons repoussé les Allemands en Galicie.

Communiqué du Grand Etat-Major Russe

Pétergrad, 11 mars.

Entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité se sont livrés le 10 mars, dans la région de Simno, les vallées d'Oumoulet et d'Orjitz et dans la direction de Prasnysch.

(Simno, au Nord-Est de Souvalki, est située entre le Niémen et la frontière prussienne. Les rivières d'Oumoulet et d'Orjitz, toutes les deux tributaires de la Naref prennent leurs sources au Sud de la région des lacs mazoviens.)

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement.

Dans les Carpathes, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, et près de Gorlice, nous avons contre-attaqué et anéanti les éléments autrichiens qui avaient tenté, après une attaque de nuit infructueuse, de se retrancher devant notre front.

(Gorlice, sur le versant galicien des Carpathes occidentales, est située à 60 kilomètres au Sud de Tarnof.)

Dans la Galicie orientale, au Sud de Nijniof, nous avons repoussé les Allemands.

(Nijniof se trouve sur le Daïester, à l'Est de Skaïstouf.)

D'autre part, on télégraphie officiellement de Pétergrad, le 11 mars:

« On estime que la concentration de grosses forces allemandes dans la région Chorzele-Prasnysch et l'offensive tenace de l'ennemi dans cette région prouvent que les Allemands attachent une très grande importance à cette opération. Ils chercheraient à s'emparer du noeud des cinq lignes ferrées pour forcer le passage de la Vistule et se frayer une voie sur Varsovie, par la rive droite. »

La Commission des Finances du Sénat

La Commission des finances, réunie avant la séance, sous la présidence de M. Peytral, a entendu MM. Viviani, président du Conseil; Ribot, ministre des finances; et Maucière, directeur au ministère de la guerre, au sujet du rapport de M. Millès-Lacroix, concernant les crédits supplémentaires pour la guerre.

L'Attentat du Casino

Soif, 12 mars.

Une activité fiévreuse règne à Sofia pour la découverte des auteurs de l'attentat du Casino.

On annonce, parmi beaucoup d'autres arrestations, celle du directeur général de la police, dont la culpabilité dans l'attentat aurait été établie.

Une récompense de 20,000 francs serait promise à celui qui aiderait la direction générale de la Sûreté à mettre la main sur les auteurs de l'attentat.

Les autorités de la capitale ont interdit, dans l'intérêt de la sûreté publique, tous les bals, les soirées et les concerts. Même les conférences et les soirées qui devaient avoir lieu au profit des soldats russes, malades ou blessés, ont été ajournées.

Le gouvernement de Stanislas pris par les Cosaques

Londres, 12 mars.

De Pétergrad au *Morning Post*:

« Les cosaques ont capturé le général qui fut gouverneur de Stanislas, durant l'occupation de cette ville par les Autrichiens, et qui signa 200 condamnations à mort en quatre jours. »

Rappel général des Allemands en Congo

Copenhague, 12 mars.

Tous les soldats allemands qui sont pour le moment en congé ont été rappelés par dépêche et doivent regagner immédiatement le front; et tous les soldats qui étaient à la veille d'être mis en congé viennent d'être informés qu'ils seraient retenus.

On apprend que ce même ordre est envoyé partout en Allemagne.

Les Allemands et le Clergé belge

Amsterdam, 12 mars.

L'Allemagne a consenti à payer des émoluments au clergé belge, sans exiger qu'il n'agisse pas contre le gouvernement allemand.

LA GUERRE
221^e JOURNÉE
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Official Report of the French Government

March 12. — 3 p. m.

Two Belgian divisions progressed on various points from 400 to 500 meters especially in the direction of Schoorbakke South-east of Nieuport.

Nothing new on the remainder of the front since yesterday's report.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Pétergrad, 11 mars (officielle).

Nous avons livré, le 10 mars, entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité.

Sur la rive gauche de la Vistule nous avons repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Près de Gorlitz, nous avons contre-attaqué et anéanti des éléments autrichiens tentant, pendant la nuit, de se retrancher devant leur front.

Nous avons repoussé les Allemands en Galicie.

Communiqué du Grand Etat-Major Russe

Pétergrad, 11 mars.

Entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité se sont livrés le 10 mars, dans la région de Simno, les vallées d'Oumoulet et d'Orjitz et dans la direction de Prasnysch.

(Simno, au Nord-Est de Souvalki, est située entre le Niémen et la frontière prussienne. Les rivières d'Oumoulet et d'Orjitz, toutes les deux tributaires de la Naref prennent leurs sources au Sud de la région des lacs mazoviens.)

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement.

Dans les Carpathes, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, et près de Gorlice, nous avons contre-attaqué et anéanti les éléments autrichiens qui avaient tenté, après une attaque de nuit infructueuse, de se retrancher devant notre front.

(Gorlice, sur le versant galicien des Carpathes occidentales, est située à 60 kilomètres au Sud de Tarnof.)

Dans la Galicie orientale, au Sud de Nijniof, nous avons repoussé les Allemands.

(Nijniof se trouve sur le Daïester, à l'Est de Skaïstouf.)

D'autre part, on télégraphie officiellement de Pétergrad, le 11 mars:

« On estime que la concentration de grosses forces allemandes dans la région Chorzele-Prasnysch et l'offensive tenace de l'ennemi dans cette région prouvent que les Allemands attachent une très grande importance à cette opération. Ils chercheraient à s'emparer du noeud des cinq lignes ferrées pour forcer le passage de la Vistule et se frayer une voie sur Varsovie, par la rive droite. »

La Commission des Finances du Sénat

La Commission des finances, réunie avant la séance, sous la présidence de M. Peytral, a entendu MM. Viviani, président du Conseil; Ribot, ministre des finances; et Maucière, directeur au ministère de la guerre, au sujet du rapport de M. Millès-Lacroix, concernant les crédits supplémentaires pour la guerre.

L'Attentat du Casino

Soif, 12 mars.

Une activité fiévreuse règne à Sofia pour la découverte des auteurs de l'attentat du Casino.

On annonce, parmi beaucoup d'autres arrestations, celle du directeur général de la police, dont la culpabilité dans l'attentat aurait été établie.

Une récompense de 20,000 francs serait promise à celui qui aiderait la direction générale de la Sûreté à mettre la main sur les auteurs de l'attentat.

Les autorités de la capitale ont interdit, dans l'intérêt de la sûreté publique, tous les bals, les soirées et les concerts. Même les conférences et les soirées qui devaient avoir lieu au profit des soldats russes, malades ou blessés, ont été ajournées.

Le gouvernement de Stanislas pris par les Cosaques

Londres, 12 mars.

De Pétergrad au *Morning Post*:

« Les cosaques ont capturé le général qui fut gouverneur de Stanislas, durant l'occupation de cette ville par les Autrichiens, et qui signa 200 condamnations à mort en quatre jours. »

Rappel général des Allemands en Congo

Copenhague, 12 mars.

Tous les soldats allemands qui sont pour le moment en congé ont été rappelés par dépêche et doivent regagner immédiatement le front; et tous les soldats qui étaient à la veille d'être mis en congé viennent d'être informés qu'ils seraient retenus.

On apprend que ce même ordre est envoyé partout en Allemagne.

Les Allemands et le Clergé belge

Amsterdam, 12 mars.

L'Allemagne a consenti à payer des émoluments au clergé belge, sans exiger qu'il n'agisse pas contre le gouvernement allemand.

LA GUERRE
221^e JOURNÉE
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Official Report of the French Government

March 12. — 3 p. m.

Two Belgian divisions progressed on various points from 400 to 500 meters especially in the direction of Schoorbakke South-east of Nieuport.

Nothing new on the remainder of the front since yesterday's report.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Pétergrad, 11 mars (officielle).

Nous avons livré, le 10 mars, entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité.

Sur la rive gauche de la Vistule nous avons repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Près de Gorlitz, nous avons contre-attaqué et anéanti des éléments autrichiens tentant, pendant la nuit, de se retrancher devant leur front.

Nous avons repoussé les Allemands en Galicie.

Communiqué du Grand Etat-Major Russe

Pétergrad, 11 mars.

Entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité se sont livrés le 10 mars, dans la région de Simno, les vallées d'Oumoulet et d'Orjitz et dans la direction de Prasnysch.

(Simno, au Nord-Est de Souvalki, est située entre le Niémen et la frontière prussienne. Les rivières d'Oumoulet et d'Orjitz, toutes les deux tributaires de la Naref prennent leurs sources au Sud de la région des lacs mazoviens.)

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement.

Dans les Carpathes, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, et près de Gorlice, nous avons contre-attaqué et anéanti les éléments autrichiens qui avaient tenté, après une attaque de nuit infructueuse, de se retrancher devant notre front.

(Gorlice, sur le versant galicien des Carpathes occidentales, est située à 60 kilomètres au Sud de Tarnof.)

Dans la Galicie orientale, au Sud de Nijniof, nous avons repoussé les Allemands.

(Nijniof se trouve sur le Daïester, à l'Est de Skaïstouf.)

D'autre part, on télégraphie officiellement de Pétergrad, le 11 mars:

« On estime que la concentration de grosses forces allemandes dans la région Chorzele-Prasnysch et l'offensive tenace de l'ennemi dans cette région prouvent que les Allemands attachent une très grande importance à cette opération. Ils chercheraient à s'emparer du noeud des cinq lignes ferrées pour forcer le passage de la Vistule et se frayer une voie sur Varsovie, par la rive droite. »

La Commission des Finances du Sénat

La Commission des finances, réunie avant la séance, sous la présidence de M. Peytral, a entendu MM. Viviani, président du Conseil; Ribot, ministre des finances; et Maucière, directeur au ministère de la guerre, au sujet du rapport de M. Millès-Lacroix, concernant les crédits supplémentaires pour la guerre.

L'Attentat du Casino

Soif, 12 mars.

Une activité fiévreuse règne à Sofia pour la découverte des auteurs de l'attentat du Casino.

On annonce, parmi beaucoup d'autres arrestations, celle du directeur général de la police, dont la culpabilité dans l'attentat aurait été établie.

Une récompense de 20,000 francs serait promise à celui qui aiderait la direction générale de la Sûreté à mettre la main sur les auteurs de l'attentat.

Les autorités de la capitale ont interdit, dans l'intérêt de la sûreté publique, tous les bals, les soirées et les concerts. Même les conférences et les soirées qui devaient avoir lieu au profit des soldats russes, malades ou blessés, ont été ajournées.

Le gouvernement de Stanislas pris par les Cosaques

Londres, 12 mars.

De Pétergrad au *Morning Post*:

« Les cosaques ont capturé le général qui fut gouverneur de Stanislas, durant l'occupation de cette ville par les Autrichiens, et qui signa 200 condamnations à mort en quatre jours. »

Rappel général des Allemands en Congo

Copenhague, 12 mars.

Tous les soldats allemands qui sont pour le moment en congé ont été rappelés par dépêche et doivent regagner immédiatement le front; et tous les soldats qui étaient à la veille d'être mis en congé viennent d'être informés qu'ils seraient retenus.

On apprend que ce même ordre est envoyé partout en Allemagne.

Les Allemands et le Clergé belge

Amsterdam, 12 mars.

L'Allemagne a consenti à payer des émoluments au clergé belge, sans exiger qu'il n'agisse pas contre le gouvernement allemand.

Les Naturalisés

Le Sénat aborde la discussion du projet concernant le retrait des naturalisations.

M. Flaudin propose un article à bis ten-

LA GUERRE
221^e JOURNÉE
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Official Report of the French Government

March 12. — 3 p. m.

Two Belgian divisions progressed on various points from 400 to 500 meters especially in the direction of Schoorbakke South-east of Nieuport.

Nothing new on the remainder of the front since yesterday's report.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Pétergrad, 11 mars (officielle).

Nous avons livré, le 10 mars, entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité.

Sur la rive gauche de la Vistule nous avons repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Près de Gorlitz, nous avons contre-attaqué et anéanti des éléments autrichiens tentant, pendant la nuit, de se retrancher devant leur front.

Nous avons repoussé les Allemands en Galicie.

Communiqué du Grand Etat-Major Russe

Pétergrad, 11 mars.

Entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité se sont livrés le 10 mars, dans la région de Simno, les vallées d'Oumoulet et d'Orjitz et dans la direction de Prasnysch.

(Simno, au Nord-Est de Souvalki, est située entre le Niémen et la frontière prussienne. Les rivières d'Oumoulet et d'Orjitz, toutes les deux tributaires de la Naref prennent leurs sources au Sud de la région des lacs mazoviens.)

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement.

Dans les Carpathes, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, et près de Gorlice, nous avons contre-attaqué et anéanti les éléments autrichiens qui avaient tenté, après une attaque de nuit infructueuse, de se retrancher devant notre front.

(Gorlice, sur le versant galicien des Carpathes occidentales, est située à 60 kilomètres au Sud de Tarnof.)

Dans la Galicie orientale, au Sud

Le Conseil Municipal

Séance du 12 Mars 1915

Présidence de M. MORGAND, Maire

Le Conseil municipal s'est réuni hier soir, à six heures, sous la présidence de M. Morgand, maire, assisté de MM. Serurier, Badoureaux, Jennesque et Valentin, adjoints.

Communications

Remerciements. — M. Durier, directeur d'École, au nom de ses collègues, remercie le Conseil pour la décision qui, prise, en sa dernière séance, relativement aux cantines scolaires.

Décès de M. Marcel Fisset, mort au champ d'honneur. — Un employé d'octroi, M. Marcel Fisset, qui avait rejoint dans les premiers jours de la mobilisation, a été tué le 24 décembre 1914.

« Né au Havre, le 3 août 1888, Marcel Fisset, dit M. Badoureaux, adjoint, — faisait partie du personnel municipal depuis le 1er août 1912 et avait toujours donné satisfaction à ses chefs par sa manière de servir.

D'un sentiment unanime, l'Assemblée s'associe aux paroles prononcées, au nom de l'Administration, par M. Badoureaux.

Caisses de Retraites. Réglemens de 1859 et 1902. — Approbation. — La loi du 5 avril 1910 sur les retraites ouvrières et paysannes dispose que les caisses de retraites ont le droit de percevoir les salaires des départs et des communes pourront être maintenus par décret rendu sur la proposition des ministres du travail et des finances et du ministre compétent.

Les modifications aux réglemens de 1859 et de 1902, votées par le Conseil, ont été approuvées par décret du 30 mai 1913. Les réglemens eux-mêmes, établis en faveur des employés communaux n'ont pas encore reçu l'approbation.

Voitures automobiles. — Essence. — Sur la proposition de M. Serurier, adjoint, le Conseil ratifie un marché passé avec la maison Desmarais pour fourniture d'essence destinée aux automobiles.

Voiture automobile. — Assurance. — Le Conseil vote un crédit de 90 francs pour assurance contre les accidents pouvant résulter d'une voiturette automobile affectée aux services de la mairie.

Usine à briques. — Un marché concernant la fourniture de chaux à l'Usine à briques est ratifié.

Service des Eaux. — Sur la proposition de M. Valentin, adjoint, un marché concernant la fourniture de compteurs pour le Service des Eaux est renouvelé.

Bureau de l'Instruction publique. — Une machine à écrire usagée, sans valeur commerciale, est vendue comme objet de démonstration à l'École Coloniale, et une nouvelle machine sera acquise en remplacement, la recette promise par le vent de l'ancienne machine, soit 225 francs, devant être portée au crédit des fournitures de bureau.

Atelier Municipal de Couture. — M. Jennesque, adjoint, fait connaître que les trois ateliers municipaux de couture, occupant près de 300 ouvrières, sont en déficit de 1.000 fr. par mois, environ, par suite de l'abaissement du prix de main-d'œuvre accordé par l'autorité militaire.

Atelier Municipal de Couture. — M. Jennesque, adjoint, fait connaître que les trois ateliers municipaux de couture, occupant près de 300 ouvrières, sont en déficit de 1.000 fr. par mois, environ, par suite de l'abaissement du prix de main-d'œuvre accordé par l'autorité militaire.

Après un échange d'observations auquel prennent part MM. Maillet, Lang, Bricka et Jennesque, adjoint, le crédit de 6.000 francs est voté et la question de réorganisation ou de suppression des ateliers est renvoyée à l'examen de la Commission compétente.

Achat de bois pour la Boulangerie. — L'Administration demande au Conseil l'autorisation de faire l'achat à M. Gagnier, marchand de bois, de 600 stères de bois de chauffage, au prix de 13 fr. le stère, sur wagon, en gare d'Eu.

La dépense imputée sur le crédit des dépenses de l'état de guerre, sera récupérée par la revente de ce bois aux boulangers.

Postes et Télégraphes. — La 2e distribution du dimanche. — M. Léon Meyer, rapporteur, rappelle que la Commission a été saisie de la question de la suppression des distributions de jour, de la 2e distribution et de la dernière levée des boîtes aux lettres supplémentaires.

Cette suppression est demandée par l'Administration des Postes, laquelle estime que maintenant le service se rapproche sensiblement de ce qu'il était en temps de paix.

La Commission du Conseil a jugé que le retour au mode de service ancien serait présentement inopportun. La Chambre de Commerce a été d'ailleurs de cet avis. Les services de distribution se font encore très lentement par suite du grand nombre de correspondances et du manque de personnel. Il faut tenir compte tout ensemble des

intérêts du commerce et de l'impatience des familles qui attendent chaque jour des nouvelles de soldats mobilisés. M. Meyer conclut donc au maintien du statu quo. Les conclusions de son rapport sont votées à l'unanimité des membres présents, sauf par M. Deliot qui déclare s'abstenir.

M. Léon Meyer rappelle que ses amis et lui ont voté contre l'attribution des rues précitées. Il renouvelle sa protestation contre cette attribution avec autant plus d'énergie que si l'on avait paré antérieurement des commandes importantes pour les Chantiers. Il ne saurait plus être question aujourd'hui de ces commandes.

Le conteste d'ailleurs la légalité de cette attribution : un avocat au Conseil d'Etat, qu'il a consulté, lui a affirmé que cette attribution ne saurait être approuvée.

M. le Maire : Le rapport n'a pas mentionné que M. le Préfet avait pris un arrêté approuvant cette attribution.

M. Meyer : C'est un arrêté aussi illégal que fut la délibération du Conseil éliminée.

Un échange d'observations s'établit, auquel prennent part MM. Meyer, Brod, Jennesque, adjoint, et M. Morgand, maire, lequel estime que l'on ne saurait remettre toute l'affaire en discussion, puisque le Conseil s'est prononcé et que M. le Préfet a pris un arrêté. Il n'y a plus qu'à se prononcer sur les conclusions du rapport de M. Serurier.

Ces conclusions sont mises aux voix. Elles sont adoptées par tous les membres présents, sauf MM. Encontre, Meyer, Brod, Deliot et Lang, qui votent contre.

Rue de l'Éclairage. — Egout en participation. — Sur avis conforme de la Commission de la Voirie, le Conseil autorise la construction d'un égout, en participation avec un propriétaire de deux immeubles, rue de l'Éclairage. Sur la base de 2.900 fr., chiffre de la dépense totale, la part de la ville sera de 966 fr. 66.

Hospices. — Non-valeurs de l'exercice 1914. — L'état des non-valeurs de l'exercice de 1914 s'élève à la somme de 809 fr. 83. Sur avis conforme de la Commission administrative des hospices, le Conseil adopte cette somme en non-valeur.

Laboratoire municipal. — Sur un rapport de M. Auger, le Conseil approuve les comptes de l'exercice 1914 du Laboratoire municipal.

Service des Incendies. — Le Conseil vote également sur un rapport de M. Auger, l'acquisition de 4.000 mètres cubes de toile pour le service des incendies, et il approuve les conditions du marché passé à cet effet.

Étude à vapeur. — Le Conseil autorise l'Administration à vendre à l'autorité militaire une étuve à vapeur sur roues, dès que la demande en aura été officiellement formée.

Services municipaux. — Achat de charbon. — Le Conseil, sur un rapport de M. Lang, et après une assez longue discussion, vote les termes d'un troisième marché avec la maison Worms, pour achat de charbon à raison de 72 fr. 50 la tonne, et sans compter le transport aux différents services. Le Conseil, à laquelle ont pris part MM. Meyer, Lang, Bricka et Morgand, maire, portait sur une réserve formulée par le fournisseur au sujet des conditions de livraison. Il a été entendu que, sauf le cas de force majeure, les livraisons partielles ne devraient jamais avoir plus d'un mois de retard.

Le colonel Azema, en présence des troupes de la garnison de Château-Thierry, a été reçu par le maire de la ville, M. Joly, et a été reçu par le maire de la ville, M. Joly, et a été reçu par le maire de la ville, M. Joly.

Le lieutenant Joly a trente-huit ans et est originaire de Gontreville-Cailot (Seine-et-Marne).

Adjudant-chef au moment de la mobilisation, il fut promu sous-lieutenant sur le champ de bataille le 14 septembre et reçut son deuxième galon le 23 novembre. Il fut l'objet de trois citations à l'ordre du jour.

Toute la famille du lieutenant Joly habite dans notre arrondissement ; plusieurs de ses membres sont, notamment, en résidence à Bolbec et au Havre.

Son père, Constant Joly a passé sa vie dans l'enseignement, d'abord au Havre, puis à Gontreville-Cailot, puis enfin à Saint-Nicolas-de-la-Grève où il a passé une retraite bien gagnée. Il est décédé l'année dernière.

Les inscriptions au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade de chevalier :

M. de Durtelle (F. M.-E.), capitaine à titre temporaire au 5e rég. d'infanterie ; commandant le 16 février sa compagnie, chargée d'enlever une lièvre de bois, est sorti de la tranchée en tête de son unité pour donner confiance à ses hommes, impressionnés par la chute, sur le terrain à parcourir, de gros obus et de balles. Presque immédiatement blessé d'une balle qui lui brisa le poignet, il cacha sa blessure à sa compagnie qui le conduisit jusqu'à un moment où il tombe la cuisse brisée par une nouvelle balle, et reste sur le terrain jusqu'à la tombée de la nuit. A fait preuve d'une bravoure et d'un entraînement remarquables et a remporté galamment, après avoir été rapporté dans sa compagnie, le moral de ses hommes désolés de voir leur capitaine grièvement blessé.

VOYEZ LE CHOIX ET LES PRIX CHEZ GALIBERT, 16, Place de l'Hôtel-de-Ville, 100 MODELES DE 12 à 900 fr. Spécialité de Cadres lumineux

Un deuxième rapport officiel sur les atrocités allemandes

Où il est encore prouvé que nos ennemis sont plus bourreaux que soldats

HORRIBLE VERMINE

Une telle organisation devait naturellement avoir des résultats déplorablement au point de vue de la propreté et de l'hygiène. On a vu, un jour un interné dont le torse était tellement couvert de poux qu'il y formait une véritable couche vivante. Dans tous les camps, d'ailleurs, la vermine qui pullulait constituait, pour les prisonniers, un supplice d'autant plus intolérable que l'administration ne faisait rien pour y remédier. Il paraît même qu'à Güstrow les soldats se moquaient ouvertement de ceux qui essayaient de détruire les insectes dégoûtants dont ils étaient infestés.

ILS MEURENT DE FAIM

L'alimentation était à peu près la même partout. Elle se composait au réveil d'une décoction d'orge grillée, sans sucre ; à midi d'un portion de riz, ou de macaroni, ou de betterave ou de fèves, ou de rutabagas ; quelquefois de choucroute dure, plus rarement de pommes de terre écrasées avec la pelure ou de marrons pilés avec l'écorce ; le soir, tantôt une espèce de soupe faite de céréales, des bœufs ou de la viande, tantôt de légumes, comme au repas précédent, ou d'avoine concassée, parfois aussi d'un hareng, généralement gâté, d'un peu de boudin froid ou d'un petit morceau de très mauvais fromage.

Dans la gamelle de midi, on découvrait généralement quelques filaments d'un habit fait de déchets et d'os, du pis de vache, des bœufs ou de la viande, tantôt de légumes, comme au repas précédent, ou d'avoine concassée, parfois aussi d'un hareng, généralement gâté, d'un peu de boudin froid ou d'un petit morceau de très mauvais fromage.

Enfin, du pain noir, collant, ressemblant à du mastic, et qu'on ne pouvait manger qu'après l'avoir fait griller, était distribué à raison d'une boule d'un kilogramme environ pour trois ou quatre personnes, ou d'une boule par personne pour trois ou quatre jours. Les très jeunes enfants recevaient une petite quantité de lait et, quelquefois, une tranche de pain blanc.

Le résultat de toutes les déclarations qui nous ont été faites que la plupart des prisonniers défilaient presque d'inanition. Dans certains camps, on ne faisait pas travailler les prisonniers ; dans d'autres, au contraire, ils étaient astreints à une besogne plus ou moins pénible. A Altenhagen, on les occupait sur les routes ou dans les champs, et on en mettait à la disposition d'entrepreneurs qui ne leur donnaient aucune rétribution. A Cassel et à Güstrow, on leur faisait effectuer des travaux de terrassement ; à Walm, ils manœuvraient des rouleaux à écraser les cailloux et entraînaient des chariots. Quand ils ne pouvaient plus travailler, ils étaient renvoyés dans les camps, et on en mettait à la disposition d'entrepreneurs qui ne leur donnaient aucune rétribution.

Le résultat de toutes les déclarations qui nous ont été faites que la plupart des prisonniers défilaient presque d'inanition. Dans certains camps, on ne faisait pas travailler les prisonniers ; dans d'autres, au contraire, ils étaient astreints à une besogne plus ou moins pénible. A Altenhagen, on les occupait sur les routes ou dans les champs, et on en mettait à la disposition d'entrepreneurs qui ne leur donnaient aucune rétribution.

Le résultat de toutes les déclarations qui nous ont été faites que la plupart des prisonniers défilaient presque d'inanition. Dans certains camps, on ne faisait pas travailler les prisonniers ; dans d'autres, au contraire, ils étaient astreints à une besogne plus ou moins pénible. A Altenhagen, on les occupait sur les routes ou dans les champs, et on en mettait à la disposition d'entrepreneurs qui ne leur donnaient aucune rétribution.

LEURS BOURREAUX

Dans plusieurs camps, notamment à Gardedegen et Altenhagen, les prisonniers étaient l'objet de sévices. A Holzminde, un jeune homme qui mourut presque de faim, demandait instamment à manger, et était battu par un gardien, puis mis en cellule pendant six jours. A Darmstadt, il y avait un corporal dont la violence et la méchanceté étaient extrêmes. On l'a vu frapper à la tête avec un sabre un prisonnier militaire qui ne l'avait pas salué. Une autre fois, il le percuta sa blanchonnette la poitrine d'un soldat qui lui avait dit que quand on n'a pas à manger on ne doit pas travailler. Le blessé, transporté à l'hôpital, y est mort le lendemain.

A Güstrow, Louis Bourrier a été frappé d'un coup de baïonnette, parce qu'il avait refusé de participer au renversement d'un wagonnet ; et un sous-officier, en tirant sans motif un coup de revolver sur un groupe, a blessé à la hanche le nommé Boiteux. Un jour, à Erfurt, un de nos soldats, ayant involontairement cassé un carreau, a reçu d'une sentinelle un coup de baïonnette, à la suite duquel il est mort le lendemain.

Dans la plupart des camps, l'état sanitaire était fort mauvais et la mortalité considérable. On n'y recevait pour ainsi dire pas de soins. Les médecins allemands qui passaient se contentaient d'examiner les malades. Au dehors de la teinture d'iode, ils ne prescrivirent pas de remèdes. Quant aux docteurs français, internés eux-mêmes en assez grand nombre, ils faisaient de leur mieux, mais ils ne disposaient d'aucun médicament. Les cas de bronchite et de pneumonie étaient particulièrement nombreux. A Holzminde, on voyait des hommes tomber d'épuisement. Une vieille femme de Saint-Sauveur (Meurthe-et-Moselle), Mme Thirion, y est restée malade, étendue sur sa paillasse pendant trois semaines, sans pouvoir obtenir,

malgré ses demandes répétées, qu'on lui amenât le médecin. Celui-ci est venu seulement le jour où elle est morte. Cent trente prisonniers civils environ sont décédés à Gústrow. On a s'y éteignait comme des bougies, car on n'avait plus la force de se tenir sur ses jambes ; nous a dit le maire de Montblainville. Tant à Rastatt qu'à Zwickau, vingt-cinq habitants d'Hannovre et treize de Combrès sont morts.

Ces exemples suffisent à donner une idée des pertes qui ont décimé la population civile des camps allemands. On peut dire que rien n'était fait pour prévenir les maladies et les décès. A Parchim, les malades devaient attendre l'examen médical pendant plus d'une heure sous la neige et sous la pluie, à la porte de l'infirmerie. Quand ils étaient malades ou frappés par le sergent infirmier. A Cassel, enfin, où il fallait être presque mourant pour qu'on vous admit dans les locaux sanitaires, le prisonnier qui n'était pas reconnu malade quand il se présentait à la visite était privé de nourriture pendant deux jours.

Immédiatement avant leur rapatriement, tous nos compatriotes ont été soumis à un internement de plusieurs jours dans les casernes de la forteresse de Rastatt, où l'air et la lumière ne pénétraient qu'à peine. Ils y enduraient la pire misère, accablés sur des bancs, n'osaient s'étendre sur les quelques paillasses de copeaux destinées à leur servir de couchage et devaient attendre le sol, tant était repugnante l'immondice verte, mince qu'ils voyaient grouiller. La discipline était très dure. A chaque instant, des prisonniers étaient rudoyés par les soldats qui les gardaient et, pour les obliger à se rassembler, on employait parfois des chiens qui les poursuivaient comme un bétail.

Dès le début de notre mission, nous avons pris le parti, Monsieur le président, de donner à nos rapports la forme simple et purement objective qui caractérise les documents judiciaires. Il nous est cependant impossible de taire complètement la tristesse et l'indignation que nous avons ressenties en voyant l'état affreux dans lequel les Allemands nous ont rendu les otages qu'ils avaient enlevés de notre territoire, au mépris de tout droit de gens. Pendant tout le cours de notre enquête, nous avons lu des documents, la tour obsédante qui déchirait les poitrines. Nous avons vu de nombreux jeunes gens dont la gaieté semblait morte et dont les visages émaciés et pâles décelaient la rare physique déjà peut-être irréparable. Aussi la pensée nous venait-elle malgré nous que les prisonniers allemands, qui se targuaient si volontiers d'être toujours marchés à la tête des nations dans la lutte contre la tuberculose, semblaient avoir appliqué son esprit de méthode à préparer dans notre pays la propagation d'un fléau redoutable qu'elle si ardemment combattait chez elle.

Nous n'avons pas été moins profondément émus en voyant des femmes pleurer leurs frères absents, leurs maris, leurs enfants disparus ou retenus captifs et en remarquant sur la physionomie d'un grand nombre de prisonniers et jusque dans leurs attitudes l'empreinte morale laissée par un régime odieux, inflexiblement destiné à abroûter chez ceux qui le subissent le sentiment de la dignité et de la fierté humaine.

Nous ne saurions terminer ce rapport, Monsieur le président du Conseil, sans vous signaler l'émotion reconnaissante avec laquelle tous nos rapatriés nous ont fait part de l'accueil si touchant qu'ils ont reçu dès leur arrivée à Schœnhausa. Des aliments, des vêtements, des chaussures et du linge leur ont été distribués. Les meilleurs secours leur ont été prodigués par des femmes généreuses, que l'aspect lamentable de ces malheureux ne rebutait pas et qui, remplies de pitié pour les infortunés dont elles étaient témoins, trouvaient dans la bonté de leur cœur les ressources de cette bienveillance affectueuse qui, plus encore que les soins matériels, console et reconforte les âmes meurtries. La gratitude que la Suisse a su inspirer à tant de pauvres gens si cruellement éprouvés est immense ; nous en avons recueilli partout le témoignage.

DANS LES AIRS

Encore un Zeppelin crevé

On mande de Copenhague aux journaux anglais : « On annonce officiellement de Berlin qu'un Zeppelin qui survolait la mer, le 5 mars, à 10 heures du matin, puis se dirigea du côté de Boulogne, n'a pas reparu depuis ; pendant la nuit du 5, il y eut du bruit sur la Manche.

Les Raids aériens des Alliés sur Ostende

Le correspondant du Tyd à l'Ecluse annonce qu'à Ostende les conditions de vie deviennent de plus en plus mauvaises, en raison des raids aériens répétés qu'effectuent les aviateurs alliés.

Il est intéressant à la population de quitter la ville et d'entrer dans la zone prohibée. Les ponts sont fortement gardés.

Chute mortelle d'un Aviateur anglais

Le sous-lieutenant aviateur Sheehy, parti hier de Eastbourne (Sussex), est tombé dans la mer d'une hauteur de 350 mètres. Un bateau est parti à son secours, mais n'a pu que recueillir son cadavre.

Aviateurs américains au service de la France

Quatre aviateurs américains, engagés pour la durée de la guerre, sont arrivés au camp d'aviation de Pau. Ils ont été reçus à déjeuner, hier, par M. de Lasenne, maire de Pau.

Parmi ces jeunes aviateurs les plus connus en Amérique, se trouvent MM. Curtiss et Prince.

Mort de l'ex-Archiduc Charles-Ferdinand

Amsterdam, 12 mars. On annonce de Munich, la mort de l'ex-archiduc Charles-Ferdinand.

du bord eussent été recueillis, les Allemands firent une bombe de dynamite à la coque et la firent exploser, en déclarant que le bled était de la contrebande. Un télégramme de Seattle confirme que le manifeste spécifiait comme cargaison unique du bled à destination de Queenstown et de Fairmoult.

Le Jean portait 3.000 tonnes de charbon. Le Prinz-Eitel-Friedrich l'a escorté à l'île de Pâques où il a transféré le charbon dans ses soutes pour faire ensuite sauter le bâtiment français.

A bord du « Prinz-Eitel-Friedrich »

Après une dépêche, le croiseur auxiliaire Prinz-Eitel-Friedrich aurait en mer un franc peul en noir et l'autre peul en blanc. Tous les prisonniers, à l'exception de ceux qui ont refusé de signer l'engagement de ne pas prendre les armes contre l'Allemagne, seront remis en liberté ; ils sont environ 350, la plupart officiers et marins des navires coulés ; beaucoup sont Anglais ou Français ; mais il y a aussi quelques Américains, des Russes et des Portugais.

A peine le bâtiment fut-il à l'ancre que le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich s'adressa aux chantiers de constructions maritimes de la localité pour les réparations à effectuer. Les chantiers demandèrent des instructions télégraphiques à Washington.

Les autorités de Washington chargèrent alors le commandant de l'arsenal de Norfolk d'inspecter le Prinz-Eitel-Friedrich et de faire un rapport sur l'étendue des réparations nécessaires. On assure que la question de permettre les réparations sera, aussitôt après le départ du rapport, soumise au bureau de neutralité, lequel décidera aussi sur la question de la durée de séjour dans le port.

L'agent à New-York des armateurs du William-P. Frye déclare qu'il est impossible d'obtenir des tribunaux l'embargo sur le croiseur Prinz-Eitel-Friedrich, mais les fonctionnaires des douanes de New-Port-N. W. croient que le croiseur auxiliaire Prinz-Eitel-Friedrich sera retenu.

Le commandant de l'arsenal naval de Norfolk, voisin de Newport News, a fait connaître au gouvernement de Washington qu'après les ingénieurs, les réparations du Prinz-Eitel-Friedrich exigent une ou deux semaines ; le capitaine croit que ces réparations demanderont plus de temps encore, parce que le gouvernail, l'hélice et les machines auxiliaires devront être réparés, et il faudra mettre le Prinz-Eitel-Friedrich en cale de radoub.

Les chaudières sont également en mauvais état et il faut au croiseur 4.500 tonnes de charbon.

Les formalités dans le port

Le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich a reçu une communication de percepteur du port lui indiquant en termes formels quelles étaient les limites de ses droits, quant aux réparations. En vertu de la convention de la Haye de 1907, le Prinz-Eitel-Friedrich pourra débarquer les prisonniers après qu'ils auront été visités par les autorités chargées du contrôle de l'immigration en Amérique. Une déclaration signée sera exigée au sujet des circonstances qui ont entouré la destruction du William-P. Frye.

M. Boyd, attaché naval allemand, est arrivé à Washington et s'est rendu à bord du Prinz-Eitel-Friedrich.

Le capitaine de ce navire lui a formellement déclaré que si on ne lui donne pas le temps d'effectuer les réparations nécessaires, il essaiera de continuer son voyage. Le Prinz-Eitel-Friedrich s'est rendu péniblement jusqu'à l'arsenal pour entrer dans la cale de radoub.

Les autorités américaines du contrôle de l'immigration ont jugé que plus de 70 passagers de la Florida étaient « indésirables » ; elles leur ont interdit l'entrée des Etats-Unis. Ces passagers resteront à bord du Prinz-Eitel-Friedrich jusqu'à ce que les représentants de leurs gouvernements puissent s'occuper d'eux.

Poursuivi par un croiseur anglais

Londres, 12 mars. Suivant un télégramme de New-York aux journaux, un croiseur britannique aurait poursuivi le Prinz-Eitel-Friedrich. Il cessa de le poursuivre à la limite des eaux territoriales des Etats-Unis.

Les croiseurs corsaires allemands

Combien reste-t-il de croiseurs allemands ? On estime, il y a quelque temps, que quatre navires allemands tenaient encore la mer. Deux petits croiseurs, le Karlsruhe et le Dresden, qui a pu s'échapper au combat des Falkland, puis deux auxiliaires, le Kronprinz-Wilhelm et le Prinz-Eitel-Friedrich. Du Karlsruhe, on n'a pas entendu parler depuis la fin de novembre. Le Dresden est passé dans le Pacifique et on reçoit des dépêches qui donnent à croire qu'il se prépare à faire parler de lui. Quant au Kronprinz-Wilhelm, dans la dernière quinzaine de février, un navire, le Tolger, est venu amener à Buenos-Aires les équipages de cinq navires qu'il avait coulés.

Tout donne à croire que la carrière du Prinz-Eitel-Friedrich est terminée.

L'équipage du « Blackwood »

Le bateau de pêche R. H. B. est arrivé à Newhaven (Havre) mardi à midi. L'équipage du vapeur Blackwood (capitaine Sotter) le Blackwood, chargé de charbon, allait de Blyth au Havre. Un des marins du steamer Blackwood, conlé au Sud-Ouest de Dungeness, a raconté qu'un moment où son navire sombrait, l'équipage du sous-marin allemand se montra sur l'étrave passerelle et regarda courir le navire. Les marins allemands étaient grossièrement des efforts des matelots naufragés et ne firent rien pour les secourir. Ils laissèrent à la dérive. Le sous-marin se dirigea vers un autre navire marchand qui était en vue.

Un grand Conseil naval à Berlin

Rotterdam, 11 mars. Un grand conseil naval a eu lieu à Berlin, sous la présidence du Kaiser. Les résultats en sont très secrets ; la presse n'a reçu aucun communiqué à ce sujet.

Toutefois, l'attaché naval d'une puissance neutre a pu obtenir quelques renseignements sur les délibérations.

On a tout d'abord constaté que la tentative de bloquer l'Angleterre a complètement échoué. Des voix se sont élevées pour critiquer l'« Inaction de la flotte allemande ». L'amiral von Ingenohl, partisan du principe de risquer des hommes et des navires pour obtenir un grand succès, était absent, mais les avis prononcés étaient en faveur de la tentative de bloquer l'Angleterre en insistant sur la nécessité d'être prudent. Il a démontré que dans une bataille navale rangée, ce sont les Anglais qui l'emportent. Le Kaiser était péniblement impressionné par cette démonstration, mais il s'est rendu aux raisons de von Tirpitz.

Table of shipping schedules for Compagnie Normande, listing destinations like Havre, Honfleur, Trouville, and Caen with departure times.

Table of shipping schedules for BAC A VAPEUR, listing routes and departure times.

Table of shipping schedules for NOUVELLES MARITIMES, listing various maritime routes.

Table of shipping schedules for Port du Havre, listing arrivals and departures.

Table of market prices for MARCHÉS AUX BESTIAUX, listing prices for various types of livestock.

Table of market prices for PRIX MOYENS DES CATEGORIES, listing average prices for different categories.

Feuilleton du PETIT HAVRE 146. LA FEMME DE MONSIEUR LE DUC. Constant GUÉROULT. DEUXIÈME PARTIE. Les Revanches.

AVIS DIVERS. Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

Cession de Fonds. Par acte sous seing privé, M. Pierre LEPAGE, a vendu à M. Isidore VARIN le fonds de Café-Débit qu'il exploite au Havre, 111, rue de Tourneville.

PERDU. hier, aux environs de la rue Jules-Lescaze, 200 francs de l'ancienne, argent piqué doré, avec bracelet cur.

La Maison LIBAUD et RENOUX, de Versailles. DEMANDE des Ouvriers Charbons à la roue et à la caisse et des Ouvriers Scieurs.

AU PRINTEMPS 93, rue de Paris, 93. ON DEMANDE des Apprenties Couturières.

ON DEMANDE Bon Salonnier Coiffeur. 170 francs assurés et nourri. A. WARLEU, 19, rue du Général-Faidherbe.

ON DEMANDE UN SOMMELIER. S'adresser : Epicerie FORTIN, 33, rue Frédéric-Sauvage.

GARDE - MAGASIN. Maison importante (Cafés) demande un CHEF DE MAGASIN connaissant bien la partie.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 16 ans, pour les courses et nettoyage. S'adresser, 43, rue Gas-Parier.

ON DEMANDE Une Bonne Mécanicienne des Ouvrages et des Petites Mains pour habillements militaires. M. BAZIRE, 31, rue de Montvilliers.

ON DEMANDE Bonne Laveuse lavant sans grosse pour journées dans maison bourgeoise. S'adresser matin. Prendre l'adresse au bureau du journal.

Une bonne Repasseuse DEMANDE JOURNÉES dans Maisons bourgeoises. S'adresser à M. BOUYSSOU, 168, boulevard Sadi-Carnot.

JEUNE PERSONNE. Ménage dans maison honorable. Ecrire aux initiales M. C., bureau du journal.

ON DEMANDE une jeune FILLE de 15 ans, présentée par ses parents, pour porter les journaux au kiosque de la rue. Gages 20 francs. Se présenter de midi à 1 heure.

PRESSÉ. Une bonne COUTURIÈRE sachant faire le tailleur et le bon. Journées assurées. Se présenter 63, rue de Paris, au magasin.

JEUNE FILLE instruite demande place dans un bureau, ou leçons à enfants de tous âges. Ecrire bureau du journal, J. P. 39.

ON DEMANDE UN GARÇON CHARCUTIER de 18 à 25 ans, non mobilisable. S'adresser 310, rue de Normandie.

JEUNE HOMME de 17 à 19 ans, est demandé pour le travail en triporteur et nettoyage de bicyclettes. Se présenter de 10 h. à midi, chez TISSANDIER, 3, boulevard de Strasbourg.

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR. Vend et vendra toujours le Meilleur Marché.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 13 à 15 ans, présenté par ses parents. S'adresser boulevard Amiral-Bouché, 227.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, assez fort pour travailler dans une brasserie. S'adresser au bureau du journal.

UNE Bonne de 18 à 20 ans. Prendre l'adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE une Bonne connaissant L'ÉPICERIE. S'adresser, 18, place du Vieux-Marché.

ON DEMANDE une petite BONNE de 16 ans pour s'occuper du ménage. S'adresser 131, rue des Accacias, Braville.

On désire louer de Commerce stable, cherché pour le 1er ou 15 avril, une Bonne Chambre meublée. Do préférence avec facilité pour garer bicyclette.

POUR CAUSE DE DÉPART OCCASION à saisir de suite, belle Chaumière noyer ciré, lit milieu, armoire à glace, double-rideaux, matelas, traversin, oreillers. Prendre l'adresse au bureau du journal.

BRELOQUES - SOUVENIR. Les Tout Derniers modèles parus. Son Képi! avec le N° du régiment, 2 fr. 25. Les Médaillons, Français et saïtes, toutes armes.

Le Bateau de l'Alsace - Le Canon de 75 - Les Drapeaux des Alliés - L'Abrogation - Notre-Dame des Armes. LELEU, 40, rue Voltaire.

ON DEMANDE à Louer de suite Grand Magasin ou Hangar fermé. Faire offres en indiquant l'emplacement et le prix demandé, au bureau du journal, initiales D. D.

ALOUER pr Pâques prochain, Magasin et dépendances, situés au Havre rue Lavoyeur, encastrés rue de l'Église. Maison de concierge, etc.

A LOUER meublé, au Nice-Havrais, près le Palais du Commerce, Gentil Pied-à-terre composé de salle à manger et cuisine. Eau gaz. Vue sur la mer.

A VENDRE Pavillon composé de 7 pièces. Jardin de 825 m² planté d'arbres fruitiers. Situé à Sarcis, rue de Belfort.

ÉPICERIE-LIQUIDES Restaurant-Café. Meubles, Jardin, Dépendances. Aff. 400 fr. par jour, à céder de suite, cause mobilisation. S. A. 13. (7813)

CAFÉ-HOTEL rue la plus passagère, laissant un bon bénéfice de 30,000 francs l'an, pour une année de bénéfice et d'essai garanti.

CAUSE DE VEUVAGE. Café-Débit. Aff. 60 fr. par jour, pas de loyer. Prix demandé : 2,500 fr.

"AUX AMATEURS" Un lot important de CAMOMILLE de FRANCE extra à des Prix défiant toute concurrence.

DROGUERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR. 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE.

IMPRIMERIE du PETIT HAVRE. 35, rue Fontenelle, 35 - LE HAVRE. Spécialité d'Impressions Commerciales, Industrielles et Administratives. Lettres de Décès en une heure. Affiches, Cartes de Visite, Programmes, Menus, Enveloppes, Factures, Mandats, etc.

GDE CIDRERIE HAVRAISE. 487, Bd Amiral-Mouchez. Téléphone 42-87. DÉPOSITAIRES de 2e canton : MM. Boudin, ép. 16, rue Dauphine; Burette, ép. 43, r. des Drapeaux; M. Cauvin, déb. 57, q. d'Orléans; Cavé, ép. 50, r. Baza; Durast, ép. 131, r. Victor-Hugo; MM. Dossier, ép. 43, r. des Drapeaux; Ferraud, ép. 20, r. du Général; Gosselin, ép. 47, r. du Général-Faidherbe; A. Lecourt, ép. 7, r. de la Fontaine; E. Lecourt, ép. 7, r. Chevalier; Molitor, ép. 24, r. Marie-Thérèse; Morisse, ép. 10, r. Jaza; Périot, ép. 24, r. des Drapeaux; Poupel, ép. 7, r. du Grand-Croissant; Rossay, déb. 103, r. Victor-Hugo; Varin, ép. 20, r. de la Crique.

AVIS AUX MILITAIRES. LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS. Prix Modérés. Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

GARAGE CAPLET - 32 - RUE DICQUEMARE. 7ma 43 - (7812)

EAU PURGATIVE FRANÇAISE "EAU de la ROCA". La Reine des eaux purgatives. Entrepôt général: Pharm. Drogu. du PILON D'OR.

Mme RANNOU. Sage-femme de 1re classe, élève de la Maternité de Paris, ex-directrice de la Maternité du Havre. Accouchements, Maladies des Femmes.

VOTRE INTÉRÊT est d'acheter votre EAU DE COLOGNE. Aux Caves Phénix. Vendue 30 0/0 moins cher qu'ailleurs.

3 fr. 75 le litre, à 60 degrés. Rhum Phénix - PHÉNIX DES RHUMS - Scotch Whisky "King-George IV".

Ne vous Grattez plus!! Plus de Boutons - Plus de Démangeaisons. GUERISON ASSURÉE de toutes les Maladies de la peau.

POMMADE ANTIHERPÉTIQUE LEUDET. Prix: 1 franc. et le ROB LEUDET. LE ROI DES DÉPURATIFS. LE FLACON: 3 francs.



EN VENTE: Au Pilon D'Or. 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE.

BULLETIN des HALLES.

Table with columns for Communes, Dates, Blés, Pain, Seigle, Orge, Avoine, Beurres, Œufs. Lists market prices for various commodities across different locations.

Havre - Imprimerie du Journal Le Havre, 35, rue Fontenelle. L'Administrateur-Délégué Gérant: O. RANDOLET.

ÉPILOGUE. Trois années se sont écoulées et deux graves événements ont eu lieu dans ce laps de temps. D'abord, le fameux héritier mâle, cette bête noire de Mme de Karriol qui, méme avant sa naissance, l'avait exécuté, persécuté, maudit et anathématisé comme un autre Antechrist, l'héritier mâle avait fait son entrée dans le monde.